

Le Chabat nourrit en sainteté tous les jours de la semaine

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Cette année, les parachiot Vayakhel et Pekoudei sont lues ensemble. Au début de la parachat Vayakhel, nous trouvons la mitsva de Chabat, telle que Moché l'a donnée aux bnei Israël (Chemot 35, 2) : «Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième jour sera pour vous saint, etc.». Alors qu'à la fin de la parachat Pekoudei, après tout le travail de construction du Sanctuaire et de ses ustensiles, nous trouvons accompli le souhait des bnei Israël à chaque instant où ils ont construit le Sanctuaire : «la gloire de Hachem remplit le Sanctuaire». En y regardant bien, nous voyons que ces deux choses sont étroitement liées. La Guemara rapporte une discussion entre Hillel et Chamai sur le fait de savoir s'il faut dire depuis le dimanche : «Ceci est pour Chabat», ou s'il vaut mieux dire «Béni soit Hachem chaque jour». C'est-à-dire : est-ce qu'il faut se préparer dès le dimanche au saint Chabat, ou bien est-ce que chaque jour doit être en soi une raison de joie, et seulement le vendredi on se prépare pour Chabat ? Il est certain que quiconque a en lui l'intelligence de D. doit constamment avoir le Chabat présent à l'esprit. A chaque instant, l'homme doit se préparer en vue du Chabat, car les Sages ont dit que c'est du Chabat que tous les jours de la semaine reçoivent la bénédiction, il s'épanche sur tous les jours de la semaine, afin qu'eux aussi soient saints.

Mais comment en vérité pouvons-nous nous préparer au Chabat ? Le mauvais penchant nous entoure, essaie sans cesse de nous séduire, de nous faire trébucher par la bouche, et nous pousse même à commettre des fautes et des transgressions, alors comment pourrions-nous arriver au Chabat ? Avec quel visage accueillerons-nous le Chabat qui est comme l'épouse du Roi ? Comment pourrions-nous ressentir un goût du monde à venir le Chabat ?

Le verset nous dit à ce propos : «Pendant six jours tu travailleras», à savoir qu'à chaque travail que l'homme fait, il doit se rappeler que tous les jours de la semaine sont une préparation au saint Chabat. Nous devons faire pénétrer cette idée dans notre tête, que bientôt va venir le Chabat. C'est ce que nous disons chaque vendredi soir dans la prière «Les bnei Israël observeront (véchamerou) le Chabat, etc.» Cela ne veut pas seulement dire le fait d'observer le Chabat sans

faire aucun mal, mais comme on le sait, le mot «chemira» («observance») signifie également «attente», comme on le trouve à propos de Ya'akov (dans la parachat Vayéchev) : «Son père a gardé («chamar») la chose», et Rachi explique qu'il attendait pour voir quand elle se réaliserait. C'est-à-dire que nous aussi nous devons à chaque instant attendre et espérer la venue du Chabat, car si le Saint béni soit-Il nous donne un avant-goût du Gan Eden, pourquoi n'aurions-nous pas envie de goûter de ces délices ? Ce n'est pas pour rien que tous les jours dans la prière de chah'arit nous disons avant le chant du jour «aujourd'hui est le premier jour pour Chabat, le deuxième jour pour Chabat, etc.», et on ne dit pas : dimanche, lundi, etc. En effet, chaque jour nous voulons rappeler le jour du Chabat, chaque jour nous voulons et nous devons décider nous-mêmes que nous nous préparons au saint Chabat, et si nous nous conduisons ainsi, les jours de la semaine auront également un autre air, car nous vivrons sans cesse dans le sentiment du Chabat, et toute notre vie aura un aspect différent.

Mais avant toute chose, les bnei Israël doivent être totalement unis. C'est pourquoi dans cette parachah nous voyons que Moché a rassemblé tous les bnei Israël, sans exception, et leur a donné la mitsva de l'observance du Chabat. Il est donc évident que c'est seulement par l'union que les bnei Israël peuvent arriver au goût du saint Chabat, «un peu du monde à venir», étant donné que c'est seulement par l'unité que chacun peut rappeler à l'autre la mitsva de Chabat, et aussi l'amener à goûter la sainteté du Chabat. Et puisque nous parlons du Chabat et de notre attente du Chabat, nous devons savoir que c'est également une mitsva très importante de véritablement se préparer au Chabat, même dans le domaine matériel. On trouve cette idée dans le traité Kidouchin à propos de Tannaïm et d'Amoraïm qui faisaient des préparatifs matériels pour le Chabat, comme Raba qui salait le poisson, Rav Safra qui flambait la tête, etc.

Par conséquent, si ces importants Tannaïm et Amoraïm étaient capables de préparer eux-mêmes des mets en l'honneur de Chabat, que pouvons-nous dire ? Que répondrons-nous ? Il est évident que nous aussi devons le faire. C'est d'ailleurs une halakhah, qu'il faut faire des préparatifs en l'honneur de Chabat. Effectivement,

il y a eu des tsadikim qui ont dit que par le mérite des préparatifs matériels du Chabat on peut arriver aussi aux préparatifs spirituels, de façon à s'élever de plus en plus pendant le Chabat. Ceci parce que la matérialité, qui consiste à s'occuper de ce qui concerne le Chabat, conduit à une élévation.

La grandeur du Chabat est telle qu'on raconte sur le gaon Rabbi Haïm de Metzernovitch zatsal auteur de Ba'al Maïm 'Haïm, qui a également composé Sidouro chel Chabat (sur la grandeur du Chabat) que pendant le Chabat il avait véritablement une tête de plus... au point que quand il rentrait au Beit HaMidrach, il devait baisser la tête pour ne pas se cogner au fronton de la porte... et il ne s'agit pas seulement de lui, chacun peut arriver à ce niveau, s'il aime véritablement le Chabat.

En considérant les choses, nous comprendrons que c'est effectivement cela le lien entre le début de la parachat Vayakhel et la fin de la parachat Pekoudei. A la fin de la parachat Pekoudei, il est écrit : «La gloire de Hachem remplit le Sanctuaire.» Cela nous enseigne qu'effectivement, celui qui accomplit toutes ces choses, désire vraiment le jour du Chabat et veut vraiment arriver pur et propre au saint Chabat, c'est justement dans la maison d'un tel homme que repose la Chekhinah, la gloire de Hachem remplit le Sanctuaire, la Chekhinah remplit la maison de ce juif, parce que le Saint béni soit-Il Lui aussi désire habiter dans la maison d'un tel juif.

Et par-dessus tout, justement ce Chabat-ci, il convient tout particulièrement de le dire, car ce Chabat est ce qu'on appelle Chabat Ha'Hodech. Qu'est-ce que Chabat Ha'Hodech ? C'est le renouvellement (hi'hadchout) dans le service de Hachem après la purification (du Chabat Para). Certes, à tout Roch 'Hodech il y a un renouvellement de la lune, et nous, les bnei Israël, sommes appelés à nous renouveler comme elle. Par conséquent, même à tout Chabat, au début de la semaine suivante chacun peut se renouveler et prendre sur lui de nouveau le joug du Royaume des Cieux. Ce Chabat est donc particulièrement apte au renouvellement, non seulement pour les jours de la semaine mais aussi pour l'année entière. Honorons le Chabat, et alors ce sera comme si nous avions observé la totalité des mitsvot.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La contribution des chefs de tribus

Les chefs de tribus apportèrent les pierres de choham et les pierres à enchâsser (35, 27).

Rachi dit : «Pourquoi les chefs de tribu ont-ils apporté les premiers pour l'inauguration de l'autel, alors que pour le travail du Sanctuaire ils n'ont rien proposé en premier ? Ils ont dit : que la communauté apporte d'abord et donne ce qu'elle veut, et ce qui manquera nous le compléterons... or comme ils avaient montré de la paresse au début, il manque une lettre au mot nessiim.»

Le gaon Rabbi Y. Z. Soloveitchik s'étonne : le fait qu'ils n'aient pas apporté était dû à un calcul et était totalement désintéressé, c'était pour pouvoir apporter ce qui manquerait !

Et il répond : L'Écriture nous enseigne que quand nous devons faire une mitsva, tous les calculs du monde passent en second lieu. Comme les dons pour le Sanctuaire étaient une mitsva, ils n'avaient aucune justification à tergiverser et à ne pas amener tout de suite.

Rabbi Réouven Grozowski propose une autre explication : Certes, les chefs de tribu avaient bien apprécié ce qu'il fallait pour le Sanctuaire, mais ce n'était pas cela leur tâche. Le rôle de quelqu'un n'est pas de réparer le monde et de compléter ce qui lui manque. L'homme doit s'améliorer lui-même, et dans ce travail-là, ce qui vient en tête est le zèle dans l'exécution. «Une mitsva qui se présente à toi, ne la laisse pas passer.» Même quand les bnei Israël ont reçu l'ordre de donner pour la construction du Sanctuaire, le but pour chaque personne n'était pas la construction elle-même, car le Saint béni soit-Il n'a pas besoin d'aide pour construire le Sanctuaire. C'était seulement un moyen pour l'individu de s'améliorer en donnant sa contribution. Et comme les chefs de tribu ont montré de la paresse envers cette mitsva, ils ont échoué. Le 'Hafets 'Haïm dit : S'il manque une lettre au nom des nessiim, quand ils se sont mal conduits, il est certain que le côté positif va être encore plus grand quand ils se sont bien conduits. Et effectivement, dans le passage de l'inauguration de l'autel dans la parachat Nasso, la Torah parle très longuement de l'offrande de chacun des chefs, et consacre même à chacun un paragraphe différent, sans les regrouper dans le récit, bien que leurs offrandes aient été identiques. Cela nous enseigne combien est importante et chère devant Hachem une mitsva faite avec empressement avec toute la communauté, sans que personne se sente supérieur à l'autre et sans jalousie ni compétition. Quand les chefs de tribu n'ont pas eu l'empressement de se joindre à la communauté dans leur offrande, il a manqué une lettre à leur nom, alors que quand ils ont tous apporté leur offrande avec empressement, la Torah leur a consacré une place particulière. Non seulement il n'a rien manqué à leur nom, mais chacun d'entre eux a même eu droit à un passage entier séparé.

Le Chabat, le juif appartient à Hachem

«Pendant six jours tu feras ton travail et le septième jour sera pour vous saint, un Chabat absolu en l'honneur de Hachem» (35, 2).

Le Maguid de Doubno dit qu'il y a de nombreuses années, il y avait un homme qui était allé de son village en Amérique pour faire des affaires. Au bout de quelques années pendant lesquelles ses affaires prospérèrent, il fut pris de nostalgie pour son village, et voulut savoir ce qu'étaient devenus sa famille et ses amis, et comment allaient tous ceux qui priaient dans sa synagogue. Il vécut dans la nostalgie pendant longtemps, sans aucune possibilité de recevoir les moindres nouvelles de ses proches et de ses amis. Un beau jour, on frappa à sa porte. Il ouvrit, et vit un homme qui demandait de la tsedakah. C'était un ami d'enfance de son village ! «Comment vas-tu», s'écria le marchand avec émotion, «qu'est-ce que tu fais ici ?» «Je suis venu ramasser de la tsedakah», dit son ami. «Viens, rentre, bois un verre», se réjouit le marchand, «raconte-moi ce qui se passe dans notre village !» L'ami hésita : «Je n'ai pas le temps, je ramasse de la tsedakah». Le marchand ne voulait pas laisser passer cette occasion inespérée. «Combien d'argent fais-tu dans la journée ?» «Environ mille dollars – Eh bien, je vais te donner cette somme, mais à condition que tu t'assesses avec moi pour me raconter tout ce qui se passe au village». L'ami rentra, et après avoir mangé et bu il se mit à raconter tout ce qui s'était passé dans le village, depuis le jour où le marchand était parti. Au bout de deux heures, il se fatigua de raconter et voulut se reposer. «Te reposer ?» s'étonna

le marchand, «tu te reposeras demain, sur ton propre compte ! Pourquoi est-ce que tu te reposerai sur mon compte ? Je t'ai engagé pour me raconter des histoires !» La leçon est que Hachem voit que le peuple d'Israël travaille toute la semaine pour gagner sa vie. Voici qu'arrive le Chabat, Hachem dit au peuple d'Israël : Maintenant vous ne travaillez pas, alors étudiez Ma Torah, chantez les zemirots de Chabat... mais l'homme part se reposer... Se reposer ? dit Hachem, tu te reposeras sur ton compte ! Tu as six jours pour cela. Aujourd'hui est un Chabat pour Hachem, c'est Ma journée à Moi ! C'est pour cela que Je t'ai donné le Chabat, pour étudier la Torah... On peut rappeler ici les paroles de notre maître Yossef 'Haïm zatsal : «Les kabbalistes zatsal ont écrit que l'action qui résulte de l'étude de la Torah le Chabat est mille fois supérieure à ce qui découle de l'étude de la Torah des jours de la semaine»... Ce qui veut dire qu'une heure de l'étude de la Torah le Chabat vaut mille heures des jours de la semaine...» (Ben Ich 'Haï parachat Chemot).

La générosité du cœur se manifeste par le don spontané

«Moché dit à toute la congrégation des bnei Israël : Voici la chose qu'a ordonnée Hachem de vous dire : prenez de vous-mêmes une offrande pour Hachem, que tous hommes généreux de cœur apportent l'offrande de Hachem, l'or, l'argent et le cuivre» (35, 4-5).

Rabbi Zalman Sorotzkin zatsal dit : «Prenez de vous-mêmes une offrande», que chacun du peuple d'Israël soit celui qui ramasse. Et de qui va-t-il prendre ? Chacun de soi-même ! Il faut qu'il y ait ici une générosité du cœur parfaite, et si des collecteurs de tsedakah viennent ramasser l'argent, il ne peut pas y avoir ici de générosité parfaite. Le Pardess Yossef ajoute : le moment où l'homme est mis à l'épreuve pour voir ce qu'il est capable de faire est quand c'est difficile pour lui. Qu'est-ce que cela prouve quand ce n'est pas difficile ?

Donner de l'argent et donner aussi son honneur, c'est trop !

«Prenez de vous-mêmes une offrande pour Hachem, que tout homme généreux de cœur apporte l'offrande de Hachem, l'or, l'argent et le cuivre» (35, 5).

Comment sait-on quelles sont les intentions de celui qui donne ? Est-ce que le don est fait pour l'amour du Ciel ou est-ce que la personne donne à la suite d'une «pression sociale», parce que tout le monde donne ? On voit la réponse dans les actes des gens. L'homme généreux apporte de lui-même et n'attend pas qu'on s'adresse à lui... Il y en a qui courent après les collecteurs et il y en a après qui les collecteurs doivent courir... On raconte qu'un jour, Rabbi Méïr Schapira de Lublin zatsal a dit à un riche avare qui ne voulait pas le faire rentrer chez lui ni donner pour la yéchivah : «Je m'en vais, mais sachez que je ne suis pas enceinte !» Le riche se mit à bégayer... qu'est-ce que cela veut dire, enceinte ?... est-ce que ce serait par hasard une malédiction ? Rabbi Méïr Schapira lui répondit : «Si vous me donnez de l'argent, je vous expliquerai !» Le riche paya avec des mains tremblantes et Rabbi Méïr Schapira expliqua : «Quand je vais dans une maison où l'on me respecte, mais où l'on me donne une petite contribution, je me dis tant pis (kapparah !) pour l'argent, l'essentiel est qu'il y a ici du respect pour la Torah. Quand je vais dans une maison où l'on ne me laisse pas entrer, mais où l'on me donne une bonne contribution, je me dis : tant pis (kapparah !) pour l'honneur, l'essentiel est qu'on ait donné pour la yéchivah. Mais chez vous, c'est tant pis pour les deux choses, ni argent ni respect, et comme on le sait, seule une femme enceinte a l'habitude d'apporter deux kapparot... [à Yom Kippour] ».

Tout homme regarde le monde en fonction de ce qui l'intéresse

«Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage, qui ont été comptés par Moché» (Chemot 38, 21).

Le Midrach dit (Chemot Raba 51, 4) : «Quand Moché venait dans la tente, la colonne de nuées se tenait à l'entrée de la tente et parlait avec Moché, et ils regardaient Moché de dos». Que disaient-ils ? Rabbi Yo'hanan dit : «Heureuse la mère de celui-là !». Que voyaient-ils en lui ? Pendant toute sa vie, le Saint béni soit-Il lui parlait, pendant toute sa vie il avait été parfait vis-à-vis de Hachem, c'est cela «ils regardaient Moché de dos». Rabbi 'Hama dit : «Ils disaient : voyez le cou et la nuque de Ben Amram, comme ils sont gras !» et l'autre répondait : «Quelqu'un qui a en mains tout le travail du Sanctuaire, tu voudrais qu'il ne soit pas riche ?» (C'est-à-dire que Moché volait l'argent

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Celui qui vient se prosterner par la porte du Nord sortira par la porte du Sud» (Yé'hezkel 46, 9)

Ce verset explique qu'à l'époque des fêtes, quand le peuple venait au Temple, celui qui arrivait par la porte du Nord pour se prosterner sortait par la porte du Sud et celui qui venait par la porte du Sud sortait par la porte du Nord, on ne revenait pas par la porte par laquelle on était entré, mais il fallait sortir par la porte opposée. Le chef de tribu, quant à lui, venait par le oulam vers la porte et ressortait de la même façon. Le 'hassid Ya'avets (des exilés d'Espagne, mort en 5267, 1507 de l'ère commune) en explique la raison dans son Commentaire sur le Traité Avot (1, 4) : le Saint béni soit-Il exigeait que l'on ne voie pas la même porte deux fois, de peur qu'on ne la compare en soi-même à la porte de sa maison, et les murs du Temple à ses propres murs. Cela s'applique à l'ignorant dont l'appréciation des lieux venait uniquement de l'imagination, c'est pourquoi il y avait un grand émerveillement la première fois, qui allait ensuite en s'amenuisant. Quant au chef de tribu, qui était d'une nature élevée et dont l'appréciation venait de la réflexion et non de l'imagination, plus il passait par le même chemin, plus son appréciation et son amour grandissaient, c'est pourquoi il sortait par la porte par laquelle il était entré. L'explication en est que dans l'âme humaine est gravée la force de l'habitude. Parfois l'homme connaît un éveil à la sainteté, et au début l'accomplissement des mitsvot s'accompagne d'un grand enthousiasme, ce qui est quelque chose d'important et ajoute aux mitsvot. Mais quand le temps passe, cet enthousiasme s'affaiblit petit à petit, c'est pourquoi l'homme doit prendre garde à ce que cette flamme ne s'éteigne pas, et continue à brûler comme au début.

destiné au travail du Sanctuaire parce qu'il s'en occupait sans cesse, comme un politicien corrompu !) Quand Moché entendit cela, il leur dit : Par votre vie, le Sanctuaire est terminé, je vais vous rendre des comptes. «Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage.» Est-ce possible ? Des gens ont dit de Moché Rabbeinou que c'était un voleur ? Est-ce que nous avons affaire à des fous ? Nous devons poser un principe : «L'homme voit le monde en fonction de son propre contenu».

Un petit malin a un jour posé à notre maître le Rav de Brisk zatsal la question suivante : «Les Sages disent sur le verset «Vous le verrez et vous appellerez toutes les mitsvot de Hachem» que l'azur ressemble à la mer, la mer ressemble au Ciel, et le Ciel ressemble au trône de gloire. Par conséquent quand l'homme voit les tsitsit il se souvient du Maître du monde.» Le «malin» en question, chez qui les associations ne marchaient pas de cette façon, demandait à comprendre les paroles des Sages. Le Rav de Brisk zatsal lui répondit : «Les Sages disent qu'il est interdit de regarder les vêtements bariolés d'une femme pour ne pas en venir à des pensées de transgression. Est-ce que vous comprenez cette association ?» «Oui», répondit l'homme. «Donc votre tête marche bien, le problème n'est pas un manque de compréhension, mais où se trouve la tête... si vous étiez plongé dans la crainte du Ciel, vous comprendriez aussi le lien entre l'azur et le trône de gloire !»

Résumé de la parachah par sujets

Dans la parachah Vayakhel, après avoir été pardonnés pour la faute du Veau d'Or, les bnei Israël reçoivent l'ordre de concrétiser leur appartenance à Hachem par le Sanctuaire dans lequel Il réside. Moché apporte à Israël l'ordre de construire le Sanctuaire et leur annonce en premier lieu qu'il faut ne pas travailler et ne pas allumer du feu le Chabat. En ce qui concerne la construction elle-même, les offrandes sont apportées à ceux qui exécutent le travail.

Dans la parachah Pekoudei, la Torah résume ce qui concerne le Sanctuaire. Tout est noté, ceux qui sont responsables du travail, le calcul des métaux et des tissus, la fabrication des vêtements, la fin du travail. Le Sanctuaire est apporté à Moché, qui l'érige. La parachah et le livre Chemot se terminent par le verset : «Moché ne pouvait pas venir dans la Tente d'assignation car la nuée reposait sur elle», c'est-à-dire que tout était prêt pour que la Chekhinah y repose, mais Moché n'avait pas encore été appelé à venir dans la Tente par Hachem, ce sera le début du livre Vayikra.

LA RAISON DES MITSVOT

Dix-huit fois

Comme Hachem a ordonné à Moché (39, 1).

Dans les parachiot Vayakhel et Pekoudei, on trouve les deux choses qui ont été ordonnées par Hachem dans les parachiot Terouma et Tetsavé. Mais ici, il est dit que Moché a ordonné et que le peuple d'Israël a exécuté la chose «comme Hachem l'avait ordonné à Moché». Cette phrase revient dix-huit fois (Ba'al HaTourim à la fin de Chemot). Et naturellement c'est une chose surprenante : pourquoi n'est-il pas dit brièvement que Moché a tout transmis et que le peuple d'Israël a tout fait comme l'avait ordonné Hachem ? Le Ramban (dans parachah Nasso) en donne une explication à propos du sacrifice des chefs de tribu pour l'inauguration de l'autel. Chacun a apporté la même chose, et la Torah revient douze fois presque exactement sur les mêmes mots. Le Ramban explique (au nom du Midrach) que bien que ç'aient été les mêmes sacrifices, chacun des chefs de tribus avait des intentions saintes différentes, c'est pourquoi tout méritait d'être écrit. Outre ce détail des sacrifices des chefs de tribu, la Torah écrit aussi la somme globale totale. Le Ramban explique que comme ils se sont tous dépêchés et qu'ils ont apporté comme un seul homme, la Torah les a de nouveau comptés ensemble. Nous voyons donc l'importance de l'intention, qui justifie d'écrire une fois de plus, or ils ont reçu l'ordre «qu'ils prennent pour Moi une offrande», et Rachi dit : «Pour Moi, en Mon Nom». De même, «qu'ils Me fassent un Sanctuaire», en ce qui concerne l'offrande et la fabrication du Sanctuaire, il y a un ordre particulier sur l'intention, qui doit être pour l'amour du Ciel. La raison en est que pour mériter la venue de la Chekhinah, il faut que tout soit saint et destiné au Ciel de la façon la plus parfaite. Et comme Moché et les bnei Israël avaient vraiment cette intention totalement désintéressée, il convient et il importe que chaque parole et chaque acte soit écrit individuellement. Le Beit HaLévi donne une autre explication : La construction du Sanctuaire vient racheter la faute du Veau d'Or, et pour lui l'essentiel de cette faute consiste en ce qu'ils ont voulu servir Hachem par leur propre sagesse et leur intelligence, avec des actes dont ils n'avaient pas reçu l'ordre. C'est pourquoi dans la construction du Sanctuaire, à propos de chaque chose il est dit qu'elle a été faite «comme Hachem l'avait ordonné». Bien que Betsalel ait su unir les lettres au moyen desquelles le Ciel et la terre ont été créés, et qu'il ait connu les allusions et les secrets du travail, malgré tout son intention était de faire uniquement la volonté de Hachem, et de la façon dont Il l'avait ordonné. C'est cela qui a fait l'expiation de la faute du Veau d'Or.

GARDE TA LANGUE

L'histoire d'un livre

Rabbi Ephraïm Zitchik zatsal a écrit dans son livre HaMéorot HaGuedolim que le 'Hafets 'Haïm zatsal avait eu l'inspiration d'écrire un livre sur le bon usage de la langue à la suite d'un sermon donné par le gaon Rabbi Israël Salanter zatsal, où il disait : «Si seulement on trouvait un homme qui écrive un livre de halakhot sur le fait de garder sa langue !» Quand le 'Hafets 'Haïm publia son livre, Rabbi Israël envoya quelqu'un spécialement pour se le procurer. On sait également que dans la pochette de tefilin de Rabbi Israël, il prenait avec lui le livre 'Hafets 'Haïm. On raconte encore que quand le 'Hafets 'Haïm a publié son livre, Rabbi Israël lui dit que la publication du livre, même si elle n'avait pour résultat qu'un seul soupir de chagrin d'un juif parce qu'il avait dit du Lachone HaRa, valait déjà la peine.

HISTOIRE VÉCUE

Une étoile venue de France

«Voyez, Hachem a appelé par son nom Betsalel fils d'Ouri fils de 'Hour» (35, 30).

Le Midrach Chemot Raba (48, 3) demande pourquoi la Torah a mentionné ici le grand-père 'Hour, alors qu'en général on donne seulement le nom du père. Il répond : Au moment où les bnei Israël ont voulu faire le Veau d'Or, 'Hour a donné sa vie pour Hachem en essayant de les empêcher de pratiquer l'idolâtrie, à la suite de quoi ils l'ont tué. Le Saint béni soit-Il lui a dit : Par ta vie, Je te le rendrai. Il a donné à 'Hour un petit-fils du nom de Betsalel qui avait la responsabilité de la construction du Sanctuaire. L'ouvrage Séfer HaDorot rapporte que Rabbi Yitz'hak, le père de Rachi, avait une pierre précieuse qui valait très cher. Les habitants non-juifs de sa ville voulaient la lui acheter pour leur maison de prière. Mais bien qu'ils aient proposé une somme énorme, Rabbi Yitz'hak a refusé de la leur vendre. Que firent les non-juifs ? Ils l'attirèrent par ruse sur un bateau qui partit en mer. Quand le bateau fut en pleine mer, ils essayèrent de l'obliger à leur donner la pierre. Voyant qu'il ne pouvait pas leur échapper, il la lança dans la mer, et Hachem le sauva de leurs mains. A ce moment-là une voix retentit dans son Beit HaMidrach, que ses disciples purent entendre : «Je te donne un fils qui illuminera les yeux de tout Israël !» Effectivement, il lui naquit un fils qu'il appela Chelomo, comme son père, et qui est Rachi.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn de Lwow zatsal, auteur de Choël OuMéchiv

Le gaon Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn zatsal faisait partie des grands de sa génération et des décisionnaires des derniers siècles. Dans sa profondeur, il savait déterminer parfaitement la halakhah, et de tous les coins de la terre on venait lui demander la parole de D., la halakhah. Dans sa jeunesse il avait étudié chez son père le gaon Rabbi Arié Leibusch zatsal, auteur de Séfer Beit E-I, et après son mariage avec la fille du gaon Rabbi Aharon Halévi Eittinge zal, il étudia avec son beau-frère Rabbi Mordekhaï Halévi Eittinge zatsal. Pendant longtemps, les deux beaux-frères étudièrent la Torah ensemble, et les deux composèrent plusieurs livres qui devinrent célèbres dans tout le pays, comme Maguen Guiborim sur le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm, Méïrot Einaïm sur les halakhot de treifa, Ma'asseï Elfass sur le Rif, Ner Ma'aravi sur le Talmud de Jérusalem, et de nombreux autres livres. Mais il est connu surtout dans le monde entier pour son livre monumental Choël OuMéchiv, un livre de responsa dans tous les domaines de la Torah, et tout le monde lui donne le nom de son livre, le Choël OuMéchiv. Après la mort de son oncle Rabbi Ya'akov Mechoulam Orenstein, auteur de Yéchouot Ya'akov, il fut nommé Av Beit Din de Lwow, mais n'accepta pas de salaire, parce qu'il était très riche. Il donna son approbation à l'impression du livre Sidrei Taharot du Admor Rabbi Guershon 'Hanokh de Radjin, en disant qu'on n'avait pas imprimé de tel livre depuis trois cents ans. Le 27 Adar 5235, il quitta ce monde, sans avoir eu d'enfants. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

ECHET HAYIL

La femme de Manoa'h

La mère de Chimchon est appelée par nos Maîtres Tslalphonit, car elle était une émanation (néetsélet) de 'Hava qui était la fondation (pina) du monde. La femme de Manoa'h a mérité de parler avec un ange, car c'était une tsadéket. L'ange de Hachem est apparu à la femme de Manoa'h quand elle était dans les champs pour lui annoncer la naissance de Chimchon. Il lui a dit que Hachem allait la bénir pour qu'elle ait un fils qui serait un nazir, consacré à son D., et qu'elle devait donc se garder à partir de maintenant et jusqu'à la naissance de boire du vin ou des liqueurs et de manger quoi que ce soit d'impur qui risquerait d'avoir une influence sur l'âme de son fils le tsadik. L'ange lui annonce aussi que l'enfant qui lui naîtrait allait sauver Israël des Philistins. La femme de Manoa'h a eu un fils, qui est Chimchon, et qui a jugé Israël pendant vingt ans. Pourquoi s'appelle-t-il Chimchon ? Pour évoquer le soleil (chemech) – de même que le soleil est enfermé dans un écrin, et quand il sort il brûle les méchants et guérit les justes, on ne voyait pas la force de Chimchon quand il était nazir, mais quand il s'est révélé il a puni les Philistins.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Educateurs, prenez garde à l'ordre de vos paroles

«Moché rassembla... pendant sept jours tu travailleras... prenez de vous-mêmes une offrande». Les Sages ont dit, et Rachi le rapporte : «Il a donné la mise en garde sur le Chabat avant l'ordre de construire le Sanctuaire, pour dire que cette construction ne passe pas avant le Chabat.» Le gaon Rabbi David Powarsky zatsal explique pourquoi Moché devait donner la mise en garde sur le Chabat avant de mentionner la construction du Sanctuaire. Apparemment, il fallait leur dire qu'il y a un concept et une mitsva de construire le Sanctuaire, et que c'est pour cela qu'il les avait rassemblés, et ensuite ajouter la condition secondaire que cette construction devait s'effectuer pendant les jours de la semaine et non le Chabat, comme dans l'ordre de Hachem à Moché, où il est d'abord question de la construction dans les parachiot Terouma et Tetsavé, et ensuite seulement tous les ordres dans la parachat Ki Tissa où il y a également l'ordre du Chabat. L'explication, dit le gaon Rabbi David zatsal, est que si l'on avait entendu dès le début l'ordre de la construction du Sanctuaire sans la mise en garde pour le Chabat, il serait venu à l'esprit qu'il faut construire le Sanctuaire même Chabat. Ce petit moment où l'on aurait envisagé que le Chabat soit repoussé par la construction du Sanctuaire, Moché a voulu l'éviter. Certes, il y aurait eu ensuite un ordre sur le Chabat qui aurait révélé a posteriori que les mitsvot de la construction du Sanctuaire ne s'appliquaient pas pendant Chabat, mais il y aurait tout de même eu un bref instant jusqu'à cette mise en garde où les bnei Israël auraient imaginé qu'on pouvait se permettre quelque chose pendant Chabat. C'est pourquoi Moché a placé cette mise en garde en premier, contrairement à l'ordre de principe qui découlait des paroles de Hachem quand Il avait donné ces instructions à Moché. Il en va de même en tout ce qui concerne l'éducation que l'on inculque aux élèves, et en particulier aux jeunes dont l'esprit est encore malléable. Dès qu'une certaine idée de permission pénètre dans la tête de l'homme, même pendant un seul instant, il est très dangereux qu'elle s'agite à l'intérieur de celui qui l'a entendue comme un poison, et ce qui risque de se développer à partir de cette permission minuscule est imprévisible.